

---

## De la MJC aux sommets alpins

Enjeux autour d'une culture populaire de la montagne

*From the MJC to the alpine peaks : issues around a popular culture of the mountain*

Léa Sallenave

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/12538>

DOI : 10.4000/gc.12538

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Pagination : 15-36

ISBN : 978-2-343-21033-9

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Léa Sallenave, « De la MJC aux sommets alpins », *Géographie et cultures* [En ligne], 111 | 2019, mis en ligne le 07 avril 2021, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/12538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.12538>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

---

# De la MJC aux sommets alpins

Enjeux autour d'une culture populaire de la montagne

*From the MJC to the alpine peaks : issues around a popular culture of the mountain*

Léa Sallenave

---

- 1 Les tentatives pour définir la « culture populaire » ne manquent pas. Mais y parvenir n'est pas simple, en témoigne l'article de Bertrand Ogilvie affirmant que « tous les mots font difficulté, celui de culture évidemment, mais surtout celui de peuple, de populaire » (2001). Pour Thomas Sauvadet et Marie-Hélène Bacqué « le terme « populaire » renvoie ici à des milieux sociaux qui se trouvent au bas de l'échelle sociale structurée par la division du travail, et qui jadis incarnaient « le Peuple » [...] » (2011, p. 9). Cet article aborde la question de la culture populaire par l'entremise des activités ludo-sportives en montagne de jeunes vivant dans des quartiers populaires grenoblois. Plus précisément, l'article s'articule autour des sorties en montagne du programme « Jeunes en Montagne », organisé conjointement par la municipalité et des structures se réclamant de l'éducation populaire, pour des jeunes ne fréquentant que peu ce milieu.
- 2 Au « contenu difficilement cernable » (Lebon & de Lescure, 2016), l'éducation populaire peut néanmoins se caractériser par son action aux côtés du peuple, et notamment de « la classe la plus pauvre », tant dans sa tradition républicaine, ouvriériste que confessionnelle (Ducomte et al., 2013). Historiquement, l'éducation populaire politique (Morvan, 2011) accompagne et soutient le processus d'émancipation des personnes opprimées (Freire, 1974). Elle encourage la conscientisation des rapports sociaux de domination et la valorisation des capacités de penser, de créer, d'agir, de tous et toutes, en vue d'une transformation sociale radicale et démocratique. L'article repose sur des observations et des entretiens menés durant l'année 2018-2019 dans plusieurs lieux emblématiques de l'éducation populaire comme les centres sociaux, les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) (Besse, 2008). Les analyser permet de croiser les questionnements sur la culture, les pratiques, les publics et les espaces populaires (Besse et al., 2016 ; Saez, 2008).

- 3 D'après Alexia Morvan, l'histoire de l'éducation populaire se comprend par sa progressive dépolitisation. Dès les années 1940, elle se transforme en une instance de démocratisation culturelle, essentiellement récréative (2011, p. 42). Ce constat est partagé par Franck Lepage, impliqué dans la Fédération française des MJC à la fin des années 1980 et dénonçant en 2009 la prédominance de « l'action culturelle » au détriment de l'agir politique dans les « fédérations labellisées « d'éducation populaire » » (2009). Le tournant « social-culturel » pris par les MJC dans les années 1980-2000 s'est en effet manifesté par le soutien aux initiatives de création culturelle plutôt qu'aux projets d'éducation politique. En direction des jeunes, ce soutien s'est souvent matérialisé par la proposition d'activités relevant des « cultures urbaines » (hip-hop, graffiti) (Besse, 2015). Utilisées par les collectivités, elles servent en général à cadrer les jeunes des banlieues populaires (Raibaud, 2011) et éviter la conflictualité des rapports sociaux de domination. Dans cette perspective, les pratiques des jeunes habitant·es des quartiers populaires sont nécessairement associées, voire réduites, à une culture populaire urbaine, qui plus est, dépolitisée.
  
- 4 Dans cet article, plutôt que de se concentrer uniquement sur des activités associées à une culture populaire urbaine, nous aborderons l'offre d'activités récréatives de pleine nature, de plein air (Corneloup, 2016, 2017b). Plus précisément, nous proposerons une immersion dans l'espace-temps de structures d'éducation populaire au gré des sorties en montagne qu'elles proposent (MJC, secteur jeune d'un équipement socioculturel) ou souhaitent impulser (association de la FSGT). Malgré les critiques régulières les assignant à des espaces de consommation d'animations, elles disent aspirer à fabriquer des spatialités inclusives et émancipatrices grâce aux activités de pleine nature. Dans ce cas d'étude, les associations utilisent l'espace montagnard comme cadre privilégié pour extraire leurs jeunes membres du périmètre de leur quartier et de la stricte culture divertissante accolée aux MJC (Shusterman, 2009). Amener en montagne des jeunes, habitant des quartiers populaires, la plupart racisés<sup>1</sup> et amateurs de culture populaire identifiée comme urbaine, est-ce là une manière de sortir de la consommation culturelle et d'entrer en action politique ? Ces associations d'éducation populaire concourent-elles à alimenter une culture populaire de la montagne ? D'après les travaux de Stuart Hall, figure centrale des *cultural studies*, la culture populaire s'appréhende comme toujours évolutive, jamais fixiste, ni reliée à « "toute" une classe spécifique ». Elle s'inscrit dans un rapport dialectique avec la culture dominante, hégémonique : elle peut s'y conformer, être influencée ou se concevoir comme une force subversive, une force de contestation (2007). Dès lors, ces excursions subvertissent-elles une forme culturelle hégémonique de la montagne, façonnée au fil du temps par une classe masculine, bourgeoise (Bozonnet, 1992 ; Hoibian, 2016 ; Ottogalli-Mazzacavallo, 2004) et que les médias associent à la blanchité (Frohlick, 2005 ; Martin, 2004) ? Les associations contribuent-elles ici à fabriquer des spatialités alternatives en montagne, en rendant visibles des acteur·trices appartenant à des milieux populaires et venant se confronter à une culture dominante ? Ou atténuent-elles le potentiel subversif des acteur·trices populaires en les faisant entrer dans le rang, dans le récit d'une culture de la montagne légitimée et très estimée à Grenoble ?
  
- 5 Cet article s'inscrit dans une géographie à la fois sociale et culturelle (Raibaud, 2011). La montagne comme objet de la géographie culturelle (Debarbieux, 2001) est centrale tout en permettant de questionner les représentations de certains jeunes des quartiers populaires. Spécialiste des imaginaires, J.-P. Bozonnet montre comment de grands

réécrits entretiennent les mythes « prométhéens » ou « rousseauistes » autour de la montagne alpine. Il souligne la fonction éducative des Alpes, ses « propriétés pédagogiques » : les pratiques alpines peuvent servir à se distinguer socialement à échelle individuelle, mais aussi d'outil éducatif promu par les institutions politiques ou associatives (1992, p. 220). Bernard Debarbieux, dans une perspective constructiviste, explique comment les représentations culturelles collectives façonnent les montagnes et, par extension, les pratiques touristiques (2001) qu'analysent également Philippe Bourdeau (2009) et plus récemment Lise Piquerey (2016). Elles rappellent que les pratiques de montagne permettent de se distinguer socialement. La littérature nord-américaine permet quant à elle d'explorer les partitions sociales et les discriminations ethnoraciales dans les espaces récréatifs de plein air (Harrison, 2013 ; Martin, 2004 ; Pinckney *et al.*, 2019 ; Scott, 2018).

- 6 Nous nous appuyons également sur des travaux historiques et sociologiques, principalement consacrés au champ éducatif « hors classe » : ceux, déjà mentionnés, de Laurent Besse sur l'histoire et l'action des MJC et d'Alexia Morvan sur l'éducation populaire politique. Ils nous permettent de mettre en perspective la construction d'une éducation populaire en regard de l'animation culturelle. Les approches de Régis Cortéséro (2011) et d'Ivan Jablonka (2009) sur la qualification, l'identité et la culture des jeunes vivant dans des quartiers populaires complètent les travaux canadiens de Gina Thésée, Paul R. Carr et Carlo Prévil (2017) sur le poids des discriminations dans les processus d'apprentissages au sein des espaces scolaires. Ces auteur·es élargissent leurs réflexions aux activités ludiques extra-scolaires sans pour autant les développer. Elles posent ainsi des jalons que nous approfondirons dans l'article.
- 7 Fruit d'un travail doctoral, la construction de l'article repose sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs avec de jeunes adhérent·es d'associations d'éducation populaire, des guides de haute montagne, accompagnateur·rices de moyenne montagne, animateur·trices, acteurs municipaux et associatifs, couplés à une quinzaine d'observations participantes dans l'enceinte des associations et lors des activités de montagne. La plupart des jeunes habitent des quartiers populaires de Grenoble tels que Malherbe, Mistral, le Village Olympique, la Villeneuve<sup>2</sup>. Nous proposons de comprendre comment se rencontrent, au sein d'espaces de loisir en montagne, des acteurs et actrices souvent assignés à une culture populaire plutôt urbaine (Jablonka, 2009), et des acteur·trices habitués aux codes de la montagne, souvent perçue comme échappatoire à la ville, qu'elle soit « moderne (prométhéenne ou/et contemplative), post-moderne (ludique ou vertigineuse) ou hypermoderne (éloge à la performance totale de soi) » (Corneloup, 2017a). Nous montrons que l'opposition antagoniste entre l'espace urbain et l'espace de montagne peut se nuancer à l'aune des pratiques et relève souvent d'une idéalisation conférant à la montagne un statut d'« ailleurs » jugé parfois plus enviable que le milieu urbain (Debarbieux, 2001).
- 8 Dans un premier temps, nous aborderons les enjeux liés à une démocratisation et popularisation des espaces de montagne. Une montagne populaire, plus accessible, plus inclusive, est souhaitée par des acteur·trices variés de la montagne. Il s'agit de faire de la « culture de montagne », si tant est qu'elle puisse exister de manière homogène, une culture populaire. Ensuite, nous analyserons la façon dont les acteurs et actrices de l'éducation populaire, alliées à la puissance publique, envisagent des sorties en montagne dans le but d'extraire les jeunes des frontières du quartier populaire à travers le dispositif « Jeunes en Montagne ». Cet attrait pour la montagne nous permet

de mieux saisir à quelles catégorisations sont rattachés les espaces urbains populaires. Enfin, nous aborderons les échanges, les interactions, entre les jeunes de MJC, porteurs et porteuses de codes propres à leur génération, lorsqu'ils et elles fréquentent la montagne. Nous verrons comment les références aux cultures populaires s'invitent alors en montagne.

## Une montagne à plusieurs versants : élitiste et populaire

- 9 La montagne alpine s'est construite, et continue à être construite d'après certaines observateur·trices, comme espace de la distinction. Cependant, des pratiques populaires s'y déploient, venant nuancer sa construction comme espace élitiste hégémonique.

### La montagne comme espace d'une culture élitiste ?

- 10 La montagne a toujours été investie par les élites, politiques, militaires, économiques. Stéphane Gal montre que cet espace a pu servir à affirmer et légitimer les pouvoirs établis dès la Renaissance (2018). Olivier Hoibian en étudiant les caravanes scolaires, ces voyages pédestres en montagne pour les jeunes citadin·es favorisé·es de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle, explique comment les excursions au grand air en montagne sont perçues comme supérieures sur un plan éducatif aux autres activités. Elles sont soutenues par les membres du Club Alpin français, « une bourgeoisie cultivée moderniste » (2016, p. 26). D'après cette bourgeoisie, les apprentissages en plein air permettent d'éloigner les jeunes « des tentations pernicieuses de la ville » (2016, p. 35). Alice Travers traite de la « montagne éducatrice » à l'époque du régime de Vichy. Les hommes forts au pouvoir fustigent les élites intellectuelles, mais décident eux aussi d'investir la montagne pour que les jeunes y forgent leurs corps de patriotes. La montagne aux vertus éducatrices devient le modèle par opposition à la ville repoussoir (Travers, 2001). À Grenoble, Guy Saez, explique que « le brevet de sociabilité, c'est l'alpinisme »<sup>3</sup> et les représentations associent la pratique de la montagne aux élites qu'elles soient intellectuelles et/ou économiques, à l'image des deux derniers maires de Grenoble, ingénieurs de formation, le socialiste Michel Destot (1995-2014) et l'écologiste Éric Piolle (2014-2019), amateurs d'alpinisme ou de ski de randonnée. Lise Piquerey dans sa thèse sur les stations de ski haut de gamme montre comment ces espaces sont aménagés comme des espaces de l'entre-soi à travers « l'existence d'interfaces de la distinction » (Piquerey, 2016, p. 6). Tout un ensemble de contraintes spatiales au sein des stations permet d'en faire des espaces de la distinction sociale (Bourdieu, 1979 ; Bozonnet, 1992). Sylvain Pattieu, spécialiste des questions du tourisme social, met en évidence le rôle de l'association Tourisme & Travail qui s'est employée des années 1950 aux années 1970 à défendre un ski populaire. Il analyse comment elle s'est mobilisée pour ne pas « abandonner les stades de neige aux promoteurs et privilégiés de la fortune » (2009, p. 63), en permettant à ses adhérent·es (essentiellement les élites ouvrières) de pratiquer des loisirs identiques à ceux des bourgeois·es. Ainsi, l'histoire des pratiques en montagne est marquée par une prépondérance des privilégiés.

- 11 C'est ce que confirment en entretien plusieurs membres de l'association d'escalade et de montagne Pic & Col, créée en 2018 à Grenoble et affiliée à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) : plus l'on monte (en altitude), moins la montagne est populaire, au sens d'accessible au plus grand nombre. Elle se fait élitiste à mesure que l'on s'élève. Se reconnaissant dans les valeurs de l'éducation populaire, cette association souhaite limiter l'équation « montagne = pratiques de privilégiées », en mutualisant par exemple le matériel des adhérent·es. La mutualisation permet de balayer la contrainte d'un matériel technique onéreux (Bourdeau, 2005) afin de monter le plus haut possible indépendamment de sa situation socio-économique. Cette représentation d'une montagne peu populaire marque également les jeunes. En entretien, ils et elles affirment parfois que le ski, les activités en montagne d'une manière générale, sont surtout pratiquées par les blancs, les bourgeois de Grenoble, plus que par elles et eux (Sallenave, 2020). Cela pousse certaines à mettre à l'écart ces pratiques qui n'appartiendraient pas à leur culture. Mais ce manque d'intérêt pour la montagne est aussi le constat que tirent les professionnel·les du tourisme. Réunies à Chambéry en novembre 2018, elles s'inquiétaient de la désaffection des jeunes pour la montagne d'une manière générale et les sports pratiqués en station. La montagne ne parviendrait plus à satisfaire les nouvelles générations, elle serait ringarde donc peu populaire. Philippe Bourdeau confirme ce délaissement à un niveau plus général en affirmant qu'en France, « le taux de départ aux sports d'hiver est ainsi inférieur à 8 % de la population » et que les opérateurs des stations ont « renoncé à la démocratisation du tourisme de montagne annoncée dans les années 1970 » (Bourdeau, 2009, p. 2).

## Une montagne aux codes populaires et urbains

- 12 En fonction des enquêtées, les définitions de la montagne varient. Et cette hétérogénéité des définitions fait de la montagne un espace relevant plus ou moins d'une culture populaire. Le programme « Jeunes en Montagne » a progressivement changé de perspective, en faisant évoluer ses objectifs, et a donc reprecisé sa définition de la montagne. Elle n'est pas seulement celle des exploits et du dépassement de ses limites en haute montagne, relevant d'une conception élitiste (Bozonnet, 1992, p. 218), elle est aussi celle de la contemplation, de la découverte de la faune, de la flore, du plaisir, celle des premières pentes aux limites de la ville. Si en 2003, première année du programme, atteindre les sommets à 4 000 mètres était la récompense finale d'une année de sensibilisation aux activités de montagne (Duboisset, 2007), désormais la montagne héroïque n'est plus prioritaire. Un encadrant de MJC raconte d'ailleurs vouloir « atteindre des objectifs simples » (entretien, mars 2019), par opposition à ceux de l'alpinisme.
- 13 Le cas de Pic & Col est intéressant du point de vue de l'éducation populaire et de son appréhension de la montagne. Ses initiateurs et initiatrices ont eu l'opportunité de s'implanter au cœur du quartier populaire grenoblois de la Villeneuve<sup>4</sup>, dans le nouveau gymnase Jean-Philippe Motte entré en fonctionnement à la rentrée 2019. Leur objectif est de démocratiser la montagne en s'adressant notamment aux habitant·es de ce quartier populaire classé en « zone urbaine sensible » d'après la classification municipale. L'association souhaite que la culture de la montagne qu'ils et elles embrassent soit partagée au-delà des cercles habituels. Les fondateurs et fondatrices sont toutes très diplômées (souvent Bac +5 ou plus), blanches et ne vivent pas dans le quartier de la Villeneuve. Avant même l'ouverture du gymnase, les membres ont

proposé un événement dès le mois de juin 2019 donnant le ton sur la façon dont ils et elles appréhendent la montagne. Pour présenter la ligne directrice du club, le documentaire *Des montagnes dans nos villes* fut projeté. Le film retrace l'histoire de l'escalade populaire « dans les massifs de la forêt de Fontainebleau ». Sans viser les sommets alpins, la pratique de montagne est rendue plus accessible et rompt avec l'image d'une culture de montagne permettant de se distinguer. Cette manière de concevoir la montagne, en rendant autonomes les débutant·es très rapidement, se retrouve dans la définition qu'en donne un membre de Pic & Col. Il explique : « La montagne à Grenoble commence le matin en ouvrant ma fenêtre [...] elle est dans mon cœur. [...] Y a plein de montagnes, la butte du terrain d'à côté c'est une montagne » (entretien, mai 2019). Marie-Christine Fourny a questionné les limites des territoires urbains et de montagne auprès d'enquêté·es navetteurs de la métropole. Si les limites sont parfois floues, la pente est la première manifestation de la montagne : « La morphologie en est un élément essentiel : la pente et les ruptures de pente s'éprouvent de manière sensible. “(la montagne c'est) dès qu'on sort de la ville, dès que ça commence à monter” » (2018, p. 71). Un promontoire rocheux, ancienne fortification militaire, appelé la Bastille, surplombe Grenoble et la symbolise sur de nombreuses photographies promotionnelles et autres cartes postales. Pour certains guides, habitués aux courses d'alpinisme, aux cordées en haute montagne, comme pour certaines jeunes enquêté·es, la Bastille correspond déjà à une définition de la montagne. C'est l'un des sites les plus visités par les touristes et espace récréatif souvent incontournable pour les Grenoblois·es. À un tel point qu'une élue, en *off*, s'inquiète de la trop grande démocratisation de la Bastille, les passages répétés sur les pentes et sentiers risquant de provoquer une érosion de ce pan de montagne, imbriqué et lié au tissu urbain.

- 14 En parallèle, il faut rappeler que la culture populaire, au sens de culture grand public, est présente en montagne. Les sites promotionnels des stations de ski vantent aussi bien leurs espaces de glisse, leurs sas de sérénité pour se connecter à « la nature » que leur vie nocturne trépidante. À titre d'exemple, l'Alpe d'Huez a accueilli à l'hiver 2019 le festival d'eurodance Tomorrowland. La station est aussi le siège du festival international du film de comédie. Luc Gwiazdzinski et Will Straw rappellent que la montagne fait aussi partie de la culture populaire. L'environnement montagnard était utilisé dans les divertissements populaires du XX<sup>e</sup> siècle, « terrain de jeu des espions, des amants illicites et des héros romantiques » (2018, p. 4). Elle est aussi le support de festivités contre-culturelles, transgressives, contestataires comme avec les fêtes charbonnières du Vercors (Baticle & Hanus, 2018) ou un espace pour affirmer une identité *queer*, inhabituelle en montagne, comme lorsque l'association Versant Queer propose « de monter le Charmant Som en s'habillant progressivement en drag »<sup>5</sup> (Martinez, 2019). En scrutant les pratiques, soit les usages concrets et immersions expérientielles communes ou dissidentes (Bourdeau & Lebreton, 2013), la montagne n'est pas une figure de l'anti-ville : les codes urbains entrés dans la culture populaire, au sens descriptif de S. Hall, la traversent également. Et si la montagne peut être idéalement perçue comme havre de paix, lieu de ressourcement, éloigné des vices de la ville, il ne faut pas perdre de vue que les éléments négatifs associés machinalement à la ville, concernent aussi la montagne<sup>6</sup>.



## De l'importance des sorties en montagne pour « voir autre chose que le quartier » populaire

- 15 Dans les représentations, on associe facilement Grenoble à la montagne. Cela semble relever de l'évidence (Bourdeau, 1998). Comme Brest est associée à l'apprentissage de la voile, Grenoble l'est au ski ou à la randonnée. Cependant, d'après les élus et les représentant·es d'associations socio-culturelles rencontrées, la montagne demeure un espace lointain pour certain·es jeunes des quartiers populaires.

### Une collaboration entre élus grenoblois et éducation populaire

- 16 À Grenoble, dès l'école primaire, les enfants peuvent bénéficier de plusieurs sorties ski de fond et ski alpin. Le bureau des sports de la ville affiche fièrement dans ses locaux une affiche vantant la possibilité pour 2 400 enfants par semaine de pratiquer le ski. Cependant, certains élus, à l'image de l'ancien maire socialiste de la ville, Michel Destot, constataient que la pratique de la montagne, en dehors du ski, ne concernait pas suffisamment de jeunes. Ainsi, un élu affirme : « la montagne est sélective ». Plusieurs jeunes adultes<sup>7</sup>, adhérents de MJC, rapportent n'avoir plus pratiqué d'activités en montagne, de ski notamment, depuis l'école primaire. En conséquence, depuis 2003, les élus grenoblois et les associations d'éducation populaire travaillent de concert pour emmener des jeunes en montagne, notamment jusqu'en haute montagne. Le dispositif municipal « Jeunes en Montagne » permet à des jeunes des quartiers populaires de fréquenter une montagne géographiquement proche mais culturellement éloignée pour certain·es d'entre elles et d'entre eux (Berlioz, 2013). En réunion interne, les acteurs municipaux de ce programme soulignent qu'ils souhaitent s'adresser tout particulièrement aux « publics éloignés » de la montagne ayant de petits quotients familiaux<sup>8</sup>. Dès l'origine du projet, « l'opération » initialement nommée « 100 jeunes à 4 000 m », s'adresse « à des jeunes grenoblois, qui n'en ont pas les moyens, ni l'occasion »<sup>9</sup>. Ainsi, adolescent·es principalement et plus rarement jeunes adultes, peuvent pratiquer des activités de plein air comme les raquettes de neige, l'escalade, la randonnée, la cascade de glace, l'alpinisme, dans les différents massifs entourant Grenoble. Les plateaux et pentes du Vercors sont régulièrement choisis par les guides, accompagnateurs et accompagnatrices de moyenne montagne (Bonnemaison et al., 2019) pour l'organisation de sorties avec les MJC, les centres sociaux, les maisons des habitants de la ville. En une petite heure, en minibus, depuis les quartiers sud de la ville (Malherbe, Mistral, le Village Olympique, la Villeneuve) on peut atteindre les lieux et chausser ses raquettes, enfiler sa combinaison de spéléologie ou son baudrier d'escalade. Le matériel technique prêté aux jeunes est financé par la municipalité. L'association s'occupe elle du transport.
- 17 L'idée de ce programme est de sensibiliser les jeunes à la montagne, à ses pratiques, ses codes et ses environnements. Et « la véritable montagne » (entretien technicien aux sports, avril 2017), l'authentique culture de la montagne n'est pas celle des stations de sports d'hiver (Bonnemains, 2016), qui font l'effet d'un repoussoir pour nombre des enquêté·es amateurs de montagne. Le ski de piste peut s'apprendre certes durant l'enfance mais est assimilé à un ski de consommation, relevant avant tout de pratiques marchandes. Le programme propose lui des activités moins marquées par le sceau marchand : les sentiers en raquette sont gratuits et accessibles, dans l'absolu, à tous et



toutes. Ils peuvent être arpentés en autonomie, avec un impact écologique estimé mineur sur les écosystèmes. Un élu de la municipalité oppose ce qui relève d'activités liées à la marchandisation, à la consommation d'activités de loisirs (parc Walibi ci-dessous par exemple) proposées par les MJC, et les activités de montagne :

On a un problème [...] culturel aussi, les animateurs des MJC, c'est des jeunes, ils sont le reflet de leur génération. Autant la mienne c'était très naturel d'aller en montagne, d'emmener des jeunes en montagne, autant pour eux c'est pas du tout naturel. Ça s'est perdu. [...] Quand ils ont un groupe de jeunes à occuper, ils songent à les amener au parc Walibi, mais prendre un bus et les emmener en montagne... spontanément y en a très peu qui y pensent » (entretien, janvier 2017).

- 18 L'objectif de la municipalité est donc de former des « passeurs de culture », transmettant aux jeunes générations le goût d'une culture de la montagne. Celle qui ne se reconnaît pas dans la neige de culture alimentée par les canons en station, celle qui n'a rien à vendre, mais offre un plaisir esthétique, des valeurs de partage et de solidarité, celle qui valorise l'effort (Hoibian, 2016), qui vise une « idée plus haute du loisir » (Bozonnet, 1992, p. 221). Ainsi, des séminaires en montagne sont organisés pour réunir les encadrantes de MJC, de centres sociaux, afin de consolider les objectifs du programme. En 2017, en présence du maire E. Piolle, un week-end en refuge fut organisé pour réaffirmer les finalités et l'importance de ce dispositif. L'idée est bien de former les passeurs de la culture montagne pour capter l'attention des jeunes. Dans l'une des structures d'éducation populaire de la ville, l'encadrante a grandi en montagne, dans une commune du massif de la Chartreuse, elle pratique l'escalade et l'alpinisme régulièrement et, aux yeux des élus et techniciens, apparaît comme l'une des plus investies du dispositif Jeunes en Montagne. Elle est l'archétype de cette « passeur(e) de la culture montagne ». Un autre encadrant, très investi, mais sans avoir grandi avec cette « culture montagne », fait aussi figure de passeur. Entraîneur de futsal, amateur de football, il ouvre les locaux de la MJC le mardi et mercredi jusqu'à 22 h notamment pour que les jeunes adultes adhérents puissent suivre les matchs de la Ligue des champions. L'une comme l'autre portent « Jeunes en Montagne » de manière exemplaire d'après la municipalité.

## Sortir des frontières du quartier

- 19 Sortir les jeunes du quartier est l'un des enjeux, plusieurs fois mentionné par les enquêtés, tant du côté des élus, des techniciens de la ville que des encadrantes d'associations d'éducation populaire. Le quartier est donc associé à un écosystème bien spécifique, fonctionnant en vase clos, duquel les jeunes peineraient à sortir (Oppenchain, 2011). En entretien, un élu raconte la genèse du programme :

Il voyait bien les jeunes des quartiers sudlander en s'appuyant sur les murs toute la journée alors qu'on a les montagnes sous le nez, et comme il aime bien la montagne, il a eu l'idée de proposer au maire une action spécifique.

- 20 Deux personnes, travaillant pour la mission « sport et quartier » (sous-entendu quartier populaire) expliquent que ces jeunes habitant les quartiers sud et populaires de Grenoble n'ont pas l'habitude d'aller en montagne : « c'est un milieu qu'ils ne connaissent presque pas », « c'est pas naturel » (entretien, avril 2017). On comprend que l'organisation du programme repose sur des observateurs adultes, impliqués dans la vie du quartier ou totalement extérieures, aimant la montagne, et désolés par l'attitude des jeunes qui ne perçoivent pas leur chance de vivre à proximité d'un tel

environnement. Il existe une constance dans le regard que les adultes portent vis-à-vis de la culture juvénile : les jeunes sont oisifs, rechignent à l'effort. Il est nécessaire de leur faire goûter aux joies de l'activité physique en montagne (Hoibian, 2017). Le dépaysement de proximité par des sorties en montagne permet de mettre à distance, non seulement physiquement, mais aussi mentalement le quartier. Ainsi, un animateur travaillant dans le quartier de la Villeneuve affirme en entretien que la montagne offre des « espaces pour se poser, pour quitter l'agressivité du quartier où tu dois toujours montrer que tu es fort » (entretien, mars 2019).

- 21 Un jeune de quartier pratiquant la montagne peut faire figure de modèle à suivre pour les encadrant·es passionnés de montagne. Un animateur de MJC cite souvent en exemple dans ses prises de parole un jeune qui s'est construit une identité en partie à travers la montagne et qui a bien réussi dans la vie, s'est « bien intégré » (observation, novembre 2018). Pour plusieurs animateur·trices, les activités en montagne contribuent à la socialisation des jeunes et leur permettent d'« échapper à des tentations de la rue, délinquance, petite ou grande délinquance » (entretien, mars 2017). Dans ce témoignage, la montagne devient cet espace permettant aux jeunes de quitter les troubles liés à la vie, et plus précisément liés à la vie dans le quartier populaire. Un adulte d'une trentaine d'années, ayant participé au dispositif en 2003, relate aux jeunes inscrits de l'année 2018-2019, à quel point ce programme à la montagne l'avait « sorti des bas-fonds du quartier » (observation, novembre 2018). Réunis autour des tables de la MJC, les récits s'articulent autour d'une montagne-échappatoire qui permet de se projeter dans l'avenir. Régis Cortéséro rappelle comment sont mis à distance les acteurs porteurs d'influence négative et qui contribuent à dévaloriser l'image du quartier par ceux et celles qui ont réussi à s'en détacher. Ainsi, inconsciemment ou non, dans les discours, la « culture montagne » est régulièrement opposée à celle du quartier. Les jeunes intériorisent l'idée transmise par les adultes que la montagne est une frontière, une barrière, qu'elle est nécessairement autre, différente voire mieux que le quartier, mais qu'il est aussi possible d'y accéder et de transgresser les frontières qui vous assignent à une culture du quartier.
- 22 Pour Cortéséro, « la banlieue française est en elle-même un discours dominant, elle est le produit de l'interprétation des dominants, des experts, des sociologues, des intervenants sociaux. » (2011). En effet, les discours tenus sur la montagne par certains acteurs du programme renforcent une spatialité négative de la vie en quartier populaire par une magnification de la montagne, de ses valeurs, de ses pratiques et usages. Rejoignant ici Bernard Lahire, il ne s'agit pas pour nous de trancher un débat récurrent entre ce qui fait culture populaire et ce qui relève de la « haute culture » soit l'ordre culturel légitimé par les élites (Lahire, 2018, p. 95), ni d'assigner de manière fixiste une forme de culture à des acteurs d'une classe sociale en particulier (Hall, 2007). Cependant, en croisant les entretiens, on comprend que la culture de montagne n'est pas celle des jeunes de quartiers populaires. Les encadrant·es de MJC catégorisent d'ailleurs les jeunes « tu verras lui il est très culture urbaine, culture de quartier » ou encore, faisant figure d'atypique, « lui, il a un profil qui aime la montagne » (échanges avec des animateur·trices précédant l'entretien avec des jeunes). En outre, cette culture montagne n'est pas non plus celle du ski en station, pourtant plus souvent préférée par les jeunes questionnés en entretien. La « vraie » culture de montagne d'après les adultes n'est pas toujours celle qui est appréciée par les jeunes enquêtés. L'authentique culture de montagne pourrait être comprise comme un bon outil

d'intégration voire d'assimilation pour édifier le ou la future citoyen-ne, d'après les critères dominants des adultes. Peut-on lire dans ce programme, les mêmes ressorts que ceux analysés par Y. Raibaud pour le dispositif Paris-plage ? Cette opération entraîne par comparaison un discrédit des espaces de banlieue populaire : « la plage est idéalisée : d'un côté elle stigmatise un peu plus la banlieue qu'on fuit, de l'autre elle travestit et valorise le centre-ville patrimonial et touristique » (2011, p. 99). Magnifier les espaces de montagne auprès des jeunes, dont on pense qu'ils et elles ne les fréquentent pas sans l'appui des adultes, peut tendre à les assigner à un territoire parfois perçu comme celui de la délinquance ou de l'oisiveté (« glander appuyés sur les murs »). Adopter la culture de la montagne c'est se fondre dans un modèle grenoblois de réussite et quitter le périmètre du quartier pour s'adonner à des activités légitimées, c'est en creux accepter que la culture du quartier n'est pas légitime. « Exprimer son vœu de quitter le quartier pour « réussir » scolairement ou professionnellement, c'est valider implicitement le stigmate qui pèse sur le quartier, c'est valider l'oppression spatiale » (Cortéséro, 2011).

## De la MJC aux espaces de plein air : quand la culture populaire s'invite en montagne

- 23 Après avoir montré les enjeux présidant à la mise en place de sorties en montagne à destination notamment des jeunes de quartier populaire, observons comment ces excursions se déroulent concrètement, comment elles sont perçues et vécues.

### Dans la MJC, une socialisation masculine ne passant pas par la montagne

- 24 Dans l'espace de l'une des MJC participant au programme, la montagne est présente mais par petites touches. On peut observer çà et là quelques photos de jeunes en montagne accrochées aux murs. Mais c'est l'immense graff, symbole du tournant social-culturel pris par les MJC, qui retient surtout l'attention. Les expositions temporaires sur les pratiques culturelles d'autres villes ou pays, réalisées par les jeunes, permettent quant à elles de renouveler l'affichage. Lorsque les jeunes adultes du programme viennent à la MJC les soirs de semaine, ils se retrouvent entre amis, entre pairs. Dans cette MJC, ce sont essentiellement des adolescents qui fréquentent le secteur jeunes. Après 14 ans, les adolescentes se font plus rares d'après l'animateur. En 2018-2019, le groupe de jeunes du programme est exclusivement masculin, en phase avec les représentations dominantes de l'histoire des pratiques en haute montagne. La mixité dans ce dispositif est un objectif que souhaitent atteindre les élus de la majorité écologiste. Dans les observations menées et d'après plusieurs animateur-trices participant au programme, prédominent toujours les adolescents et jeunes hommes. La domination masculine dans les loisirs des jeunes constatée par Yves Raibaud en ville, si elle n'est pas écrasante avec ce dispositif « Jeunes en Montagne », se confirme (2015). Dans leurs conversations, la montagne n'est jamais centrale, ni dans les éléments du paysage qu'ils remarquent entre leur domicile et la MJC. En entretien, elle ne ressort jamais spontanément. Ainsi, leurs centres d'intérêt (foot, voitures, jeux vidéo, rap) exprimés lors des observations, tant en montagne qu'en ville, correspondent à une culture populaire, dominée par les hommes, permettant leur intégration dans le groupe

de pairs et leur socialisation. La console, placée dans un recoin de la MJC, occupe principalement les jeunes. Ils jouent à Fifa. Lorsque les matchs de la Ligue des champions ne sont pas diffusés, ils se consacrent aux parties de jeu vidéo ou à la consultation des réseaux sur leurs portables. Le foot est très présent dans les conversations et dans leurs pratiques sportives au sein du quartier : deux des jeunes sur les sept impliqués initialement dans le programme s'investissent dans le futsal (l'un est joueur, l'autre est le conseiller de l'entraîneur, entraîneur qui est aussi l'animateur principal du secteur jeunes de la MJC). La plupart vivent dans un quartier dit « prioritaire », classé en « zone urbaine sensible » dans les documents statistiques de la municipalité, au sud de Grenoble. Ce quartier est décrit comme « isolé » par l'INSEE ou comme une « enclave urbaine », symbole des inégalités et de la violence policière d'après l'ancienne députée européenne Roseline Vachetta<sup>10</sup>. En montagne, le quartier n'est jamais très éloigné : les commentaires à son sujet reviennent régulièrement lors des sorties.

## En sorties montagne, omniprésence d'une culture populaire largement partagée

- 25 D'après plusieurs encadrant·es de MJC, ces sorties en montagne seraient précisément l'occasion de mixer des cultures qui ne se rencontreraient guère : celle de la montagne et celle du quartier, facilement estimées antagonistes. L'un précise : « c'est sûr qu'ils vont faire des blagues, c'est sûr que y a pas beaucoup de re-noi ou de re-beu qui font de l'escalade » (juin 2019). Un jeune en entretien raconte une sortie en montagne avec la MJC : « on était les seules ganaches comege, que des jeunes de quartier » (avril 2019). Pour les animateurs, la montagne est une occasion de rencontrer d'« autres personnes que celles des quartiers populaires » (entretien, mars 2019). Et pourtant les appropriations des lieux par les jeunes relèvent d'une culture assez communément partagée plus que d'une culture qui serait spécifique au quartier populaire. Certes, leurs blagues puisent dans leurs souvenirs communs personnels, liés à leur groupe et à la vie dans le quartier : « on est des gars du béton nous » (observation, janvier 2019). Ainsi, avec le groupe des jeunes adultes, la descente en rappel au-dessus du vide rappelle la hauteur de la tour HLM du quartier. Les bruits entendus lors d'une sortie en spéléologie sont associés à celui de la chicha. Les cavités de la roche font penser aux jacuzzi et hammam qu'ils affectionnent. Mais, les paysages de montagne sur les plateaux du Vercors leur évoquent la série mondialement diffusée *Game of Thrones*. En voyant l'immense paroi rocheuse enneigée face à nous, la référence au « mur » était inévitable et sautait aux yeux. Le descendeur auto-freinant pour le rappel se transforme en couteau papillon pour imiter des gestes de kung-fu. Chaque détail est astucieusement amené pour faire référence au milieu urbain d'une manière générale et à son lot de références culturelles populaires. On peut remarquer parfois un décalage entre les jeunes et les habitués de montagne rencontrés en sortie. Il s'agit parfois d'une affaire de générations plutôt que de césure entre deux mondes qui peineraient à parler un langage commun. Ainsi, à la manière d'un comportement juvénile fougueux, ils se poussent dans la neige, se battent amicalement, s'interpellent bruyamment, dans un milieu montagnard plutôt feutré, ce qui peut agacer les amateurs de calme. Au sommet de la Dent de Crolles, dans le massif de la Chartreuse, les jeunes montent au maximum le son de leur portable. On peut ainsi entendre le tube « Au DD », massivement écouté et téléchargé à échelle mondiale, du groupe de rap PNL, sous les

regards tantôt interloqués, tantôt complices d'autres randonneur·ses. La césure est peut-être plus marquée en observant les tenues techniques des amateurs de montagne et les jeunes portant leur survêtement, qui est aussi celui du quotidien urbain, élément clef de la « sous-culture originale » de la « banlieue » pour I. Jablonka (2009, p. 286). Cela se perçoit parfois dans l'alimentation. Les guides et accompagnateur·trices mangent plutôt de manière équilibrée, alors que les jeunes sirotent des sodas, en évoquant les tacos quatre viandes qui les attendent de retour en ville. En arrivant dans un gîte pour pique-niquer, la bouilloire de la MJC en forme de théière, hyper volumineuse, apportée par l'encadrant, a pu faire sourire les personnes présentes équipées avec des contenants classiques (on se charge avec le minimum de poids en montagne).

## Malgré des attentes parfois déçues

- 26 En général, les encadrant·es des structures d'éducation populaire se félicitent du programme « Jeunes en Montagne ». C'est la conclusion à laquelle arrive aussi l'ancien directeur de la Maison de la montagne, Philippe Fauchoux. D'après lui, ce dispositif de la ville n'essuie que très peu de critiques de la part des usagers et usagères, à la différence d'autres services publics. La plupart des jeunes questionnés ayant déjà participé au programme apprécient le dispositif et expriment la liberté qu'ils et elles ressentent, l'humilité en montagne, la sensation d'apaisement, le silence et la beauté des paysages. Cependant, un animateur de MJC explique que le programme n'est pas assez personnalisé pour les MJC des quartiers populaires. D'après lui, « les jeunes aiment le ski, et pas uniquement les activités bobo » comme la randonnée, le ski de randonnée, l'alpinisme. La vitesse engendrée par la pente, l'énergie déployée sur les skis est une manière pour eux de se défouler, de se dépenser. Ce que confirment certains jeunes associant plus facilement la montagne à la saison hivernale et au ski alpin, fruit d'un apprentissage à l'école ou proposé par les MJC. L'un d'eux aimant le ski affirme : « ça sert à rien d'aller à la montagne l'été » (novembre 2018). La contemplation de la nature, la connaissance du milieu, l'effort exigeant du dénivelé, les rebutent parfois d'après les commentaires adultes. En juin 2019, lors du week-end final d'alpinisme, point d'orgue du dispositif, l'un des jeunes, abasourdi par les conversations des guides dans le refuge sur leurs sensations et celles des client·es pendant les courses d'alpinisme, sur l'importance des responsabilités dans l'appel des secours, ou sur les vêtements techniques, manifeste son refus de réitérer l'activité, terminée en crampons et piolet, à plus de 3 000 mètres d'altitude. Une responsable des formateurs de plein air évoque, tout en semblant le déplorer, la musique systématiquement apportée par les « jeunes éloignées des pratiques » en randonnée pour tromper l'ennui. Pour éviter l'ennui justement, le rôle de l'encadrant·e professionnel·le de la montagne est décisif selon un animateur. Au cours du trajet en minibus précédant la randonnée, ce dernier s'adresse aux jeunes en affirmant : « vous verrez, le guide, il est pas prise de tête, c'est un gars du tieks [sous-entendu, de quartier] ». Mais parfois les tensions l'emportent.
- 27 Les attentes des adultes peuvent entrer en contradiction avec les envies des jeunes, provoquant des frictions. Lorsque l'on parcourt les fiches bilans, rédigées après les sorties par certains guides ou accompagnateur·trices de montagne, on constate les décalages entre les finalités des adultes et celles des jeunes. Si globalement les commentaires sont très positifs, certaines fiches témoignent d'incompréhensions. Un objectif visait la découverte de « la neige sous l'angle des problèmes et des risques

qu'elle représente ». Et à la question « Bilan – par rapport aux objectifs de la sortie », la personne encadrante répond « – Motivation pour marcher, aussi faible que leur forme physique ! – Impossible d'approfondir le sujet ». Mais l'appréciation générale demeure positive de son point de vue. Dans une autre fiche relatant une sortie avec des enfants d'un club d'arts martiaux, les jeunes des MJC sont catégorisés comme indisciplinés car trop bagarreurs : « On voit la différence [sous-entendu entre les judokas] par rapport aux enfants des MJC : le judo, c'est la discipline, le respect, ne pas se frapper ». La culture de l'art martial disciplinant les corps et les esprits est saluée, alors que les jeunes des MJC de quartier, dont la personne présuppose qu'ils pratiquent des activités tous azimuts, sont renvoyés à la bagarre spontanée et non maîtrisée. Aucune précision n'est apportée sur la catégorie sociale des judokas, le commentaire se concentrant sur les jeunes disciplinés grâce à l'activité judo. En revanche, le mépris de classe ressort plus clairement dans un commentaire visant les « familles défavorisées ». De la même manière, plusieurs professionnel·les de montagne, tout en appréciant l'aspect social de leur métier avec ce dispositif, évoquent le « caïd du quartier » qui finit toujours par craquer lors d'activités provoquant vertige, stress et peur. L'emploi de ce mot n'est pas anodin : cette catégorisation, stigmatisante, relève d'une essentialisation des jeunes (hommes) de quartier en les associant à la violence (Guénif-Souilamas, Macé, 2004). Au fil de l'année, la motivation des jeunes peut baisser. Dans un bilan de juin 2018, une animatrice déplore l'énergie qu'elle déploie pour un faible effectif se maintenant à cinq jeunes contre sept espérées. Dans une autre MJC, en avril 2019, alors qu'une sortie avec neuf jeunes était prévue, deux seulement ont répondu présents. L'échange entre la guide et l'encadrant révélait toute la déception de la situation : « Sans commentaire, ce serait trop long à expliquer ». La guide enthousiaste : « on va quand même vivre l'aventure ! » (observation, avril 2019). Sur les loisirs des jeunes pèsent souvent les attentes adultes.

## Conclusion

- 28 L'ambition du programme n'est pas « la détente banale » en montagne (Bozonnet, 1992, p. 221). La finalité n'est pas celle d'inculquer un goût de l'effort spécifiquement adressé aux jeunes des quartiers populaires (même s'il les sont particulièrement visés par le programme) mais de proposer une vision moins marchande de la montagne que celle proposée par les stations à tous et toutes. Néanmoins, les acteurs publics et d'éducation populaire s'associent pour « sortir » les jeunes de leurs quartiers populaires. Le dispositif s'inscrit ainsi dans la longue tradition d'une montagne aux vertus prétendument éducatrices. Les activités permettraient de créer des valeurs communes cristallisées autour de la solidarité, du respect, propre à l'esprit de cordée. La montagne est encore comparée à une « école de la vie »<sup>11</sup>. Ainsi, en creux, on peut lire cette école de la vie comme substitut idéal à l'école de la rue ; une manière supplémentaire de cadrer, de policer, en transmettant les codes d'une culture légitimée à Grenoble. Ainsi, ce programme ne serait pas une forme de résistance populaire à une culture de montagne socialement dominante (masculine, de la performance, du dépassement des limites, de la blanchité) : « N'entretient-on pas également l'illusion (...) qu'il pourrait exister une catégorie particulière de la culture (qu'on l'appelle jeune, urbaine ou populaire) capable de résister aux règles de la domination sociale ? » (Osganian *et al.*, 2009). Ce constat est aussi celui d'Alain Brossat, inspirant Franck Lepage, qui dénonce l'utilisation de la culture comme dispositif anesthésiant les combats politiques (2008). Il

pointe la façon dont la démocratie culturelle a pacifié les rapports conflictuels, agonistiques (Springer, 2016), moteurs du politique. Sa définition de la culture est comprise comme un dispositif propre à servir le pouvoir des dominants : les combats culturels n'ébranleraient guère les instances de domination. Ce constat peut se généraliser aux activités récréatives de plein air et de loisir en pleine nature.

- 29 *A contrario*, on peut lire certaines initiatives culturelles comme des actes politiques. La culture de la haute montagne, qui peut se draper dans un entre-soi classiste, genré et peu diversifié sur un plan ethno-racial, devient avec ce programme aussi celle d'une culture populaire challengeant « la culture du bloc de pouvoir » (Hall, 2007). Emmener des jeunes habitués aux codes des quartiers populaires fait bouger les représentations archétypales des pratiquants et pratiquantes de la haute montagne.
- 30 La montagne se définit surtout à travers les pratiques variées des usagers et usagères qui contribuent à brouiller les définitions d'une culture hégémonique de la montagne. La montagne peut être la vitrine d'activités socio-culturelles lorsqu'elle est le support privilégié d'activités pour les jeunes en situation de vulnérabilité. Elle peut se constituer en une scène pour les festivaliers et festivalières internationaux souhaitant y apporter leurs codes de la musique techno ou électro. Ou elle peut aussi faire converger des résistantes qui développent leur vision alternative à la montagne marchande et standardisée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BATICLE Christophe, HANUS Philippe, 2018, « Les nuits contestataires des néo-charbonniers du Vercors : un chronotope forestier au service d'une hétérotopie », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, vol. 106, n° 1.
- BERLIOZ Gilbert, 2013, « Une approche socio-éducative de la montagne sociale », Conférence, Pau.
- BESSE Laurent, 2008, *Les MJC de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes. 1959-1981*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 391 p.
- BESSE Laurent, 2015, « L'action des Maisons des Jeunes et de la Culture », *Informations sociales*, vol. 190, n° 4, p. 26-35.
- BESSE Laurent, CHATEIGNER Frédéric, IHADDADENE Florence, 2016, « L'éducation populaire. Savoirs », vol. 42, n° 3, p. 11-49.
- BONNEMAIS Anouk, 2016, « La personnalisation d'un tourisme standardisé dans les stations de ski des Alpes du Nord : opportunités et limites », *Mondes du Tourisme*, Hors-série, p. 1-19.
- BONNEMAISON Fleur, HOIBIAN Olivier, MENNESSON Christine, 2019, « Accompagnateur en moyenne montagne, un régime de genre égalitaire ? », *Sciences sociales et sport*, vol. 13, n° 1, p. 85-111, janvier.
- BOURDEAU Philippe, 1998, « *Les Alpes comme terrain de jeu de l'Europe* », Rapport sur l'État des Alpes, Commission Internationale Pour la Protection des Alpes (CIPRA), Aix-en-Provence.



BOURDEAU Philippe, 2005, « Les représentations de la nature dans le discours publicitaire sur le matériel et les vêtements de sports de montagne (1982–2002). À la recherche d'indicateurs géoculturels du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines », *Loisir et Société / Society and Leisure*, vol. 28, n° 1, p. 31-48.

BOURDEAU Philippe, 2009, « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? Réflexions à partir du cas français », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, vol. 97, n° 3. DOI :10.4000/rga.1049

BOURDEAU Philippe, LEBRETON Florian, 2013, « Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression », *Revue électronique des sciences humaines et sociales*. <https://www.espacetemps.net/articles/les-dissidences-recreatives-en-nature-entre-jeu-et-transgression/>

BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 670 p.

BOZONNET Jean-Paul, 1992, *Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 294 p.

BROSSAT Alain, 2008, *Le grand dégoût culturel*, Paris, Seuil, 196 p.

CORNELOUP Jean, 2016, *Sociologie des pratiques récréatives en nature*, L'Argentière-la-Bessée, Éditions du Fournel, 384 p.

CORNELOUP Jean, 2017a, « Être de son temps », *Mountain Wilderness*, n° 5, p. 5.

CORNELOUP Jean, 2017b, « Les pratiques récréatives de nature, un fait social total », *Nature & récréation*, n° 3.

CORTÉSÉRO Régis, 2011, « Race, classe, place. Quels enjeux d'une analyse intersectionnelle de la marginalité urbaine pour l'animation socioculturelle ? », *Conférence*, Université de Saragosse.

DEBARBIEUX Bernard, 2001, « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in Yvette Veyret, *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES.

DUBOISSET Tristan, 2007, *Sport et intercommunalité. Le grand projet de ville de l'agglomération grenobloise. Approche sociologique des enjeux de l'innovation*, thèse en STAPS, Université de Grenoble, 434 p.

DUCOMTE Jean-Michel, MARTIN Jean-Paul, ROMAN Joël, 2013, *Anthologie de l'éducation populaire*, Toulouse, Éditions Privat, 389 p.

FOURNY Marie-Christine, 2018, « Travailler en ville et vivre en montagne : une relation liminale », in Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal, *Montagne et liminalité. Les manifestations alpines de l'entre-deux, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Fontaine, PUG, p. 61-75.

FREIRE Paulo, 1974, *Pédagogie des opprimés. Suivi de conscientisation et révolution*, Les Éditions Maspero, 202 p.

FROHLICK Susan, 2005, « That playfulness of white masculinity. Mediating masculinities and adventure at mountain film festivals », *Tourist studies*, vol. 5, n° 2, p. 175-193.

GAL Stéphane, 2018, *Histoire verticales : les usages politiques et culturels de la montagne (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 450 p.

GUÉNIF-SOUILAMAS Nacira, MACÉ Éric, 2004, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 106 p.

- GWIAZDZINSKI Luc, STRAW Will, 2018, « Nuits et montagnes. Premières explorations d'une double frontière », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, vol. 106, n° 1. DOI : 10.4000/rga.3976
- HALL Stuart, 2007, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, Paris, Editions Amsterdam, 327 p.
- HARRISON Anthony Kwame, 2013 « Black Skiing, Everyday Racism, and the Radical Spatiality of Whiteness », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 37, n° 4, p. 315-339.
- HOIBIAN Olivier, 2016, « L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934) », *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, vol. 195, p. 25-36.
- HOIBIAN Olivier, 2017, « La jeunesse et la montagne sous Vichy », in Philippe Yolka, *Les loisirs de montagne sous Vichy : Droit, institutions et politique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 125-149.
- JABLONKA Ivan, 2009, « Le nom des jeunes sans nom », in Ludivine Bantigny, Ivan Jablonka, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France : XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, p. 277-294.
- LAHIRE Bernard, 2018, « La culture peut-elle mélanger les torchons et les serviettes ? », *Nectart*, vol. 6, n° 1, p. 88-96.
- LEBON Francis, DE LESCURE Emmanuel, 2016, *L'éducation populaire au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Vulaines sur Seine, Éditions du Croquant, 310 p.
- LEPAGE Franck, 2009, « Histoire d'une utopie émancipatrice. De l'éducation populaire à la domestication par la "culture" », *Le Monde diplomatique*, p. 4-5.
- MARTIN Derek Christopher, 2004, « Apartheid in the great outdoors: American advertising and the reproduction of a racialized outdoor leisure identity », *Journal of Leisure Research*, vol. 36, n° 4, p. 513-535.
- MARTINEZ Aurélien, 2019, « Versants queer : « Soutenir et favoriser le queer à Grenoble et en montagne », *Le Petit bulletin*, <http://www.petit-bulletin.fr/grenoble/infos-article-62985-Versants+Queer++++Soutenir+et+favoriser+le+queer+a+Grenoble+et+en+montagne++.html>
- MORVAN Alexia, 2011, *Pour une éducation populaire politique. À partir d'une recherche-action en Bretagne*, Paris, Université de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis.
- OGILVIE Bertrand, 2001, « De l'intérêt d'évoquer le peuple pour parler de culture », *Vacarme*, vol. 17, n° 4, p. 59-60.
- OPPENCHAIM Nicolas, 2011, « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, n° 3.
- OSGANIAN Patricia, HAERINGER Nicolas, LINDGAARD Jade, PERRIAUX Anne-Sophie, & SIMON Patrick, 2009, « Cultures populaires : populisme et émancipation sociale », *Mouvements*, vol. 57, n° 1, p. 7-10.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, 2004, « Femmes et alpinisme au Club Alpin Français à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle : une rencontre atypique ? », *Staps*, vol. 66, n° 4, p. 25-41.
- PATTIEU Sylvain, 2009, *Tourisme et travail : De l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)*, Paris, Presses de Sciences Po, 385 p.

PINCKNEY P. Harrison, BROWN Aishia, SENE-HARPER Aby & LEE KangJae Jerry, 2019, « A case for race scholarship: a research note. *Journal of Leisure research* », vol. 50, n° 4, p. 350-358.

PIQUEREY Lise, 2016, *Golden Snow. Ségrégation et entre-soi dans les stations de sports d'hiver haut de gamme en Autriche, en France et en Suisse*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 559 p.

RAIBAUD Yves, 2011, *Géographie socioculturelle*, Paris, L'Harmattan, 288 p.

RAIBAUD Yves, 2015, « Durable mais inégalitaire : la ville », *Travail, genre et société*, vol. 33, n° 1, p. 29-47.

SAEZ Guy, 2008, « Politiques culturelles et éducation populaire », *L'Observatoire*, vol. 33, n° 1, p. 22-28.

SALLENAVE Léa, 2020, « Construire sa place en montagne quand on vient des quartiers populaires : un enjeu pour l'éducation populaire », *Urbanités*, #13. <http://www.revue-urbanites.fr/13-sallenave/>

SAUVADET Thomas, & BACQUÉ Marie-Hélène, 2011, « Éditorial. Les pratiques populaires de l'espace », *Espaces et sociétés*, vol. 144-145, n° 1, p. 7-13.

SCOTT Jaqueline, 2018, « Skiing while Black: race, landscape and Canadian identity », *Congress of the Humanities and Social Sciences*, Black Canadian Studies Association.

SHUSTERMAN Richard, 2009, « Divertissement et art populaire », *Mouvements*, vol. 57, n° 1, p. 12-20.

SPRINGER Simon, 2016, *The anarchist roots of geography. toward spatial emancipation*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 240 p.

THÉSÉE Gina, CARR Paul, & PREVIL Carlo, 2017, « Enjeux du Vert en Noir et Blanc », in Lucie Sauvé, Isabel Orellana, Carine Villemagne, & Barbara Bader, *Éducation, environnement, écocitoyenneté : Repères contemporains*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 47-66.

TRAVERS Alice, 2001, *Politique et représentations de la montagne sous Vichy. La montagne éducatrice 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 286 p.

## NOTES

1. C'est-à-dire subissant un processus de racisation, soit un groupe dominant racisant qui catégorise et infériorise un groupe dominé racisé.
2. Dans ces quartiers, d'après les chiffres de la ville en 2014, le taux de chômage chez les 15-24 ans est très supérieur à la moyenne de Grenoble, le taux de réussite au brevet y est très inférieur et la part d'ouvriers, d'employés y est supérieure. <https://www.grenoble.fr/510-fiches-secteurs-de-la-ville-de-grenoble.htm>
3. Conférence donnée par G. Saez à l'Observatoire des Politiques culturelles lors d'un séminaire de recherche (ANR Scaena) le 12 avril 2019, Grenoble.
4. Reportage sur ce quartier diffusé par Médiapart à l'adresse suivante : <https://www.mediapart.fr/studio/documentaires/france/medias-et-quartiers-grenoble-la-replique>
5. Le Charmant Som, situé dans le massif de la Chartreuse, culmine à 1 867 mètres.
6. Voir le numéro 107-1 consacré aux friches en montagne ou encore les travaux d'Anthony K. Harrison et Lise Piquerey sur les discriminations dans les espaces de sport d'hiver.
7. Entretiens menés avec des jeunes, s'identifiant comme hommes, âgés de 19 à 23 ans.
8. D'après les statistiques du service d'évaluation des politiques publiques de la ville, plus de 80 % des jeunes participant au programme auraient un quotient familial inférieur à 1 000 euros et 60 %

inférieurs à 600 euros. Cependant, les acteurs mentionnaient la fiabilité relative de ces chiffres reconnaissant manquer d'outils efficaces pour les obtenir (source : réunion des acteurs et actrices du programme « Jeunes en Montagne », en date du 21/9/2018).

9. Archives non classées et entreposées dans le bureau de la Mission de la Maison de la Montagne. Autorisation de consultation par Philippe Fauchoux, responsable de la mission montagne jusqu'en mars 2019.

10. Sources <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2560536> et <https://npa2009.org/actualite/logement/grenoble-la-cite-mistral-symbole-des-inegalites>

11. Propos mentionnés dans des rapports d'activité des archives non classées du programme Jeunes en montagne.

## RÉSUMÉS

Cet article analyse les sorties en montagne de jeunes habitant·es des quartiers populaires grenoblois proposées par des structures socio-culturelles, type Maison des Jeunes et de la Culture. Malgré les pratiques populaires qui se déploient en montagne, de multiples acteurs municipaux et associatifs souhaitent étendre la démocratisation de cet espace qu'ils estiment encore empreint d'élitisme. Un récit fédérateur autour de la montagne, comme « ailleurs émancipateur », sert à sortir les jeunes de leurs quartiers, souvent jugés de façon négative. Une fois extrait·es du milieu urbain, ces derniers et dernières s'approprient à leur manière l'espace montagnard, leur permettant parfois de déjouer, parfois d'alimenter les assignations auxquelles elles sont souvent réduites.

This article analyses the mountain excursions of young people living in Grenoble's working-class neighborhoods offered by community organizations, such as the Maison des Jeunes et de la Culture. Despite the popular practices that are taking place in the mountains, many municipal and associative actors wish to extend the democratization of this area, which they consider still marked by elitism. A unifying story around the mountain, as a "emancipatory elsewhere", serves to take the youth out of their neighborhoods, often judged in a negative way. Once extracted from the urban environment, they take over the mountain space in their own way, sometimes allowing them to thwart, sometimes feeding the assignments to which they are often reduced.

## INDEX

**Mots-clés** : éducation populaire, MJC, montagne, culture urbaine, culture populaire

**Keywords** : popular education, MJC, mountain, urban culture, popular culture

## AUTEUR

LÉA SALLENAVE

Institut Universitaire de Formation des Enseignants – Département de géographie et environnement

Université de Genève  
Lea.Sallenave@unige.ch